

35. MALDIVES ET SRI LANKA

Aux Maldives du mercredi 2 au mercredi 9 janvier 2008

Mercredi 2 : Je suis prêt... Vol de Marseille à 8 heures, attente à Roissy de 9H30 à 13H45, puis vol pour Colombo, capitale du Sri Lanka, où j'arrive le lendemain à 4H30 heure locale, après un vol de plus de 10 heures.

Jeudi 3 : Et ce n'est pas fini : deux heures et demie d'attente à l'aéroport de Colombo, puis je m'envole pour Malé, l'île-capitale des Maldives, où j'atterris à 8H05. Là, je retrouve ma sœur Claudine et ses deux grands enfants, Sébastien et Joan, qui ont volé tous trois sur une autre compagnie et qui ont deux heures de retard : ils devaient normalement arriver une heure avant moi.

Nous partons en bateau pour l'île de Kani, appartenant au Club Med. Là, deux confortables bungalows sur pilotis nous attendent. Je partage l'un d'eux avec Claudine. La vue extérieure est superbe : une île juste en face, des dégradés de bleus, des poissons sympathiques. La baignoire, dans la grande salle de bain, trône devant une baie vitrée et ce paysage magnifique. Bref, c'est super chouette.

Le buffet de midi est excellent : grand choix, belle présentation et plats bien préparés. Je ne dirai pas : "Ouh la la ma ligne", il y a bien longtemps que je n'ai plus de ligne...

Après-midi repos et plage, le voyage a été fatigant. Buffet copieux le soir, ce sera le cas tous les jours, trois fois par jour. Puis petit spectacle : je suis choisi pour un sketch dans lequel je joue le rôle d'un motard costaud : bon, je me suis bien fait foutre de ma gueule... Puis dodo.



Les Maldives ? (d'après Le Lonely Planet de janvier 2007)

L'archipel des Maldives, situé dans l'Océan Indien juste au nord de l'Equateur et au sud-ouest de l'Inde, se compose de milliers d'îles regroupées dans 26 atolls. La superficie totale du pays est de 90 000 km², mais seul 300 km² sont au-dessus de l'eau (3% de la Corse). La hauteur moyenne des îles est de 1 mètre au-dessus du niveau de la mer, le point culminant étant à 2,30 m. Ce pays est le plus menacé par les effets du réchauffement climatique et risque de disparaître complètement dans quelques années.

360 000 habitants, musulmans, y vivent, dont 27% sur l'île-capitale Malé. Le PNB mensuel par habitant est de 150 € par mois, mais en fait il est beaucoup plus bas que ça car la famille du président-dictateur Gayoom accapare la plupart des revenus du pays. Le peuple s'est d'ailleurs soulevé en août 2004 et la répression fut très sévère. Le chef de l'opposition est en prison depuis 2005.

Les touristes n'ont que très peu la possibilité de côtoyer des Maldiviens, tout est fait pour les en empêcher : ils doivent séjourner sur les îles-hôtels. Là, d'ailleurs, les dégâts du tsunami de décembre 2004 ne se voient plus, ce qui n'est pas le cas dans les îles interdites aux touristes.

Bien sûr, toutes les activités touristiques (chères) sont tournées vers la mer. Les Maldives veulent uniquement un tourisme de luxe.

Bon, ça me fait mal au cœur de soutenir le régime en place (forcément) en allant là-bas, mais j'ai deux raisons (plus ou moins valables, il est vrai) :

- je n'y suis jamais allé et désire connaître ce pays dans le cadre de mon tour du monde
- j'accompagne ma sœur Claudine et mes deux neveux au Club (entendez : Méditerranée)

Ce n'est certainement pas le genre d'endroit que je privilégie, mais... vous savez jusqu'où va mon dévouement...

Vendredi 4 : Bonne nuit, quel calme, à part les ronflements de ma sœur (je plaisante). A 7 heures, je suis sur ma terrasse au-dessus de l'eau, à contempler les poissons et surtout une grande raie. Je la rejoins un peu plus tard et la suis, c'est superbe, d'autres poissons se déplacent avec elle.

Après le petit-déj, je m'inscris à une sortie snorkeling. Je pars à 10 heures avec une vingtaine de personnes. A 20 minutes de là, le bateau s'arrête et nous pouvons snorkeler durant 45 minutes : magnifique, des centaines de poissons de toutes couleurs et surtout du corail relativement bien conservé et de toutes formes. Je suis heureux dans cet élément. En plus, l'eau est à une température idéale.

L'après-midi, je fais une heure et demie de petit catamaran avec ma sœur, puis tout seul comme un grand. Et la journée se passe ainsi et se termine par le buffet et un petit spectacle, comme tous les soirs.

Samedi 5 : Je repars snorkeler ce matin, cette fois avec ma sœur. Autre endroit, pas mal non plus. Et puis nous apercevons des dauphins et des tortues.

Nous passons l'après-midi à Malé, la capitale, à une demi-heure de bateau. Nous avons un guide pour nous quatre, plus deux autres touristes français. Comme je l'ai déjà dit, la ville est petite. Mais la balade est sympa et nous pouvons au moins rencontrer des autochtones dans leur élément.

Et la journée se passe, bien agréablement. Il ne fait pas trop chaud, une petite brise soufflant constamment.

Dimanche 6 : Je suis un peu furieux, car l'excursion prévue en avion pour la journée a été annulée et remise, peut-être, à mardi. Or, pour moi, ce survol est la chose la plus importante durant ce voyage.

Du coup, je n'ai pas fait grand-chose : lu, surtout, et un peu de catamaran l'après-midi.

Le buffet du soir a pour thème l'épiphanie, vous l'auriez deviné. Je n'ai pas eu de fève, mais ça ne fait rien : je suis quand même ici comme un roi...

Fatigué (trop de bouffe...), je ne suis même pas resté à la soirée-spectacle qui, paraît-il, était très bien...

Lundi 7 : Comme j'en ai marre d'attendre que sœur et neveux veuillent bien se lever le matin, je suis allé déjeuner tout seul aujourd'hui, il est quand même 9 heures !

Matinée plage et lecture en solitaire, midi ensemble, après-midi catamaran ensemble aussi, sauf Joan qui est fatigué (le sang corse...).

Un peu de pluie le soir, ce qui a perturbé les jeux organisés à l'extérieur pour petits et grands. Pas bien grave...

Mardi 8 : L'excursion en avion est de nouveau annulée. A la limite c'est tant mieux car il ne fait pas vraiment beau : ciel couvert et pluie intermittentes. On nous la promet pour demain...

Du coup, tandis que le reste de la famille fainéantait au lit, je suis retourné à une sortie snorkeling : un peu moins bien que les précédentes, mais pas mal quand même.

Reste de la journée à me promener et à lire, entre deux grosses averses. Et puis, comme hier, petit moment passé sur l'ordinateur portable de mon filleul (Sébastien) connecté gratuitement sur le Wifi du Club...

En soirée, petit spectacle vraiment sympa.

Mercredi 9 : Enfin, pour notre dernier jour au Club, nous avons droit à notre sortie Robinson (bien chère). Heureusement, il fait assez beau. Nous partons en hydravion (16 personnes) jusqu'à la ville principale d'un des atolls au sud, c'est tout petit. Puis nous survolons de nombreuses îles jusqu'à celle de Robinson. Là, nous déjeunons de langoustes et autres mets, puis snorkelons à quelques mètres du rivage. C'est le top : magnifiques coraux de toutes sortes et poissons colorés par milliers.

Nous revenons à Kani, après 30 minutes de vol, vers 17 heures. Journée vraiment exceptionnelle, même si mes photos prises depuis l'hydravion sont un peu ratées.

Et demain matin, ce sera le départ. La semaine fut, malgré mes réticences du début, fort agréable...

Au Sri Lanka du jeudi 10 au mercredi 16 janvier 2008

Jeudi 10 : Dur ! Non seulement nous devons quitter cet endroit paradisiaque mais, en plus, nous sommes réveillés à 4H45. Derniers préparatifs, petit-déjeuner et transfert à l'aéroport à 6H30. Mon avion pour Colombo (Sri Lanka) s'envole à 8H40, tandis que le vol de Claudine et ses enfants, pour Roissy, devrait décoller une demi-heure plus tard. Adieu, les Maldives...

Bonjour, le Sri Lanka...

Une heure de vol à peine et me voici à l'aéroport de Colombo, à plus de 30 km de la capitale qui compte presque 2 millions d'habitants. Je loue une voiture pour 12 jours à partir de ce soir, c'est à dire pour tout mon séjour. On me l'amènera à l'hôtel. Je prends un taxi-guide pour le reste de la journée, je ne me sentais pas de conduire à Colombo. Et j'ai bien fait : chauffards, mauvaises routes, circulation extrême et embouteillages monstrueux... Il me conduit aux sites intéressants de la capitale, peu nombreux, ainsi qu'à l'Automobile-club acheter mon permis de conduire local. Le temps est gris et, à 16 heures, il se met à pleuvoir d'une force ! Tout est inondé, les routes se transforment en piscine, c'est fou.

Beaucoup de tuk-tuk, qu'on appelle three-wheelers ici : ce sont ces petites motos à trois roues avec une cabine de 2 places à l'arrière, vous savez bien, quoi ! Ils se fauillent partout et c'est dangereux.

Le taxi me raccompagne ensuite jusqu'à mon hôtel à Negombo, village de pêcheurs à une dizaine de km au nord de l'aéroport. Nous traversons une ville où des milliers de bandes de tissus blanc bordent la route. C'est ici que l'on a enterré hier un ministre assassiné il y a quelques jours. Ce qui explique sans doute l'omniprésence de la police et de l'armée partout, quelquefois bien protégées par des barricades. Ça me rappelle mes visites au Liban ou à Chypre. Je récupère ma voiture vers 20 heures et me couche tôt, je suis vraiment fatigué de cette journée.



Le Sri Lanka ? (d'après Le Guide du Routard 2006/2007)

Depuis 1972, l'île de Ceylan a repris un nom utilisé autrefois : Lanka, qui signifie « île resplendissante ». Elle est située dans l'Océan Indien, juste au sud de l'Inde, elle est très peuplée : 20 millions d'habitants sur 65 607 km² (1/9 de la France), dont 1,5 million à Colombo, la capitale commerciale du pays. Le PNB mensuel par habitant est de 65 euros.

On y parle cinghalais (74%), tamoul (19%) et anglais. Les Cinghalais sont bouddhistes, tandis que les Tamouls sont hindouistes. Ceylan avait été occupée par les Arabes, puis les Portugais, les Hollandais et, enfin, les Anglais, qui ont laissé l'empreinte la plus indélébile. Le pays est indépendant, au sein du Commonwealth, depuis 1948. Mais il est confronté au terrorisme des « tigres » tamoul depuis 1983 (encore 18 morts et 40 blessés à Colombo le 28 novembre 2007).

L'économie du pays repose sur l'agroalimentaire (thé, hévéa, riz, noix de coco), l'industrie textile (aujourd'hui mise en danger par les Chinois) et les services. Mais la première source de devises du Sri Lanka provient des 1,2 millions d'émigrés. Le tsunami de décembre 2005 a surtout touché les côtes est, sud-ouest et ouest, faisant ici 36 000 morts. 1600 km de routes, 182 écoles, 72 hôpitaux et 15 000 bateaux de pêche furent détruits, 400 000 personnes ont perdu leur maison et 500 000 leur job.

Vendredi 11 : De bonne heure, j'arpente Negombo dans tous les sens, en voiture (conduite à l'anglaise, à gauche). Pêcheurs revenant sur leur barque, plages où les poissons sont mis à sécher, marché aux poissons. La vie locale repose ici sur la pêche, vous l'avez compris. Et c'est une ville catholique.

Je prends la route vers 9 heures, direction Kandy. Que les chaussées sont mauvaises ! Et ces milliers de chiens sur la route ! Et que les Sri Lankais conduisent mal ! Des assassins ! J'ai dû éviter au moins 20 accidents aujourd'hui, j'ai cru plusieurs fois que j'allais mourir... Ils sont complètement fous ! Et puis, avec la circulation, on ne peut pas faire plus de 30 km par heure, c'est pénible... Heureusement que la plupart des gens parlent plus ou moins anglais et peuvent me renseigner, très aimablement, lorsque je me sens un peu perdu.

En fin de matinée, je m'arrête à Pinnawella, où se trouve un orphelinat d'éléphants. Un lieu hyper-touristique, en fait, même s'il n'y a pas beaucoup de touristes cette année (à cause des attentats) : on y voit les bestiaux se baigner dans la rivière et les petiots (de 100 kg) boire leurs litres de lait. Bof ! Et ce n'est pas donné, en plus...

Je poursuis vers Kandy, il pleut à verse. Là, je mets plus d'une heure pour faire les trois km jusqu'à l'hôtel que j'ai choisi. C'est 13H30, l'heure de la sortie des classes, et il y a des enfants partout, dans leur uniforme blanc, ou bleu et blanc, c'est moins salissant, et cravates pour garçons et filles. Celles-ci sont souvent coiffées d'une ou deux longues nattes dans le dos.

Arrivé à l'hôtel, je déjeune rapidement d'un excellent repas sri-lankais, un peu épicé, puis, la pluie s'étant momentanément arrêtée, je pars à pied parcourir le centre touristique de cette ville bien polluée de 250 000 habitants. Kandy, ancienne capitale des rois Cinghalais, est perchée à 500 m d'altitude. C'est le plus grand centre religieux du pays et la capitale du bouddhisme cinghalais.

Marché coloré, monastère de Malwatta Vihare (16e siècle), temple de la Dent du Bouddha et musée attenant. Et, en fin d'après-midi, j'assiste à une cérémonie religieuse intéressante. Puis je rentre et deux heures d'Internet, bon repas et dodo... J'ai parcouru 138 km.

Samedi 12 : Après avoir traversé Matale, ville musulmane, j'arrive, avant 10 heures, à Nalanda Gedige, le plus vieux temple en pierre du Sri Lanka (8e S.), bâti dans un magnifique site près d'un lac.

Une heure plus tard me voici à Dambulla, au cœur géographique de l'île, où se trouve un ensemble rupestre (plusieurs grottes) devenu un des lieux saints du bouddhisme (je recopie le Routard, qui sait dire les choses mieux que moi...). Un Bouddha doré récent, de 30 mètres de haut, m'accueille. Je pense aussi à vous, car de nombreux singes se baladent de partout. C'est marrant, j'ai cru vous reconnaître...

Petites routes de campagne, champs et rizières, c'est beau, et me voici à Avukana. Là, une statue du Bouddha bénissant, haute de 15 mètres, est taillée directement dans le rocher. Calme et beauté. Tiens, t'es encore là ? Le singe me sourit en hochant la tête...

Il est presque 15 heures lorsque j'arrive à Anuradhapura, un bel endroit, touristique bien sûr, où s'étendent sur un grand rayon temples, palais, dagobas et ruines, là encore près d'un grand lac. Et, surtout, est vénéré ici l'arbre le plus vieux du monde (2 200 ans), provenant d'une bouture de l'arbre sous lequel le Bouddha reçut l'illumination à Gaya en Inde du Nord. Anuradhapura, Anuradhapura (répétez-le 10 fois à toute vitesse, en souriant et en hochant la tête...) Tout ce site est vraiment magnifique. Dommage que, comme hier, il y ait de multiples barrages et de nombreuses fouilles de police. A la tombée de la nuit, je me réfugie dans un petit hôtel tranquille. A noter que la circulation a été beaucoup plus fluide aujourd'hui, et les conducteurs adverses n'ont essayé de me tuer qu'une dizaine de fois lors des 204 km parcourus...

Dimanche 13 : Temps encore maussade, mais j'ai eu de la chance finalement : il n'a plu que lorsque j'étais dans ma voiture. Chaque fois que j'ai visité un site, il faisait beau. Et ce fut ma journée sportive, j'en ai monté et descendu des escaliers ! A 7H30, je grimpais les 1 840 marches conduisant au dagoba du Manguier, à Mihintale. J'étais le premier, seul dans cet ensemble bouddhique. Seuls quelques moinillons dans leur sarong orange balayaient la cour. Et puis les singes (ah, te revoilà...). Atmosphère bien agréable en tout cas. Les vendeurs ouvraient à peine boutique lors de ma redescente. Je fais ensuite un petit détour par Ritigala (mauvaise piste mais beaux paysages) et continue jusqu'à la forteresse-palais de Sigiriya, perchée sur un rocher à 200 m de hauteur. Il se mets alors à pleuvoir et je n'y monte pas (car rochers glissants... et fainéantise aussi).

En début d'après-midi, je longe le beau lac de Giritale, puis arrive au site archéologique de Polonnaruwa (XIème S.). Il s'étend sur plusieurs km, mais on peut heureusement aller d'un endroit à l'autre en voiture. Je commence par visiter le beau musée, pour amortir les 20 dollars de droit d'entrée. Puis je m'arrête à ce qui reste de chaque palais, dagoda, temple ou bassin... Le site est charmant, surtout sous le soleil intermittent. Et les autochtones rencontrés sont sympas. A la nuit, petite guesthouse où je dîne fort mal. Je suis fatigué de cette longue journée (174 km parcourus).

Lundi 14 : Quelques courbatures dans les jambes, mais cette journée d'hier m'a vraiment fait du bien. Superbe temps aujourd'hui, enfin ! Brouillard matinal qui ne dure pas. Par contre, très mauvaises routes : qu'est-ce que j'ai bouffé comme poussière et surtout comme gaz d'échappement ! Circuler dans la montagne et respirer cet air là, ce n'est vraiment pas chouette, et ça m'a quelque peu gâché la journée...

En fait, je voulais passer ce matin par de petites routes plus à l'est ; malheureusement un fleuve était en cru et j'ai dû faire demi-tour, car il fallait attendre la décrue un ou deux jours !

Je suis donc repassé par Giritale, Habarana, Dambulla, Matale et Kandy. Kandy, l'horreur suprême des embouteillages et de la pollution atmosphérique !

L'après-midi, toujours par des routes horribles, j'ai traversé de superbes paysages de montagne, plantations de thé, bananiers, cascades, lacs, en passant par Nuwara Eliya, village très prisé des VIP de Colombo. Un peu avant la nuit, je m'arrête à Ella, petite village à 1 000 m d'altitude. Je suis crevé, j'ai parcouru 310 km dans de très mauvaises conditions, frôlant la mort à plusieurs reprises... Heureusement que l'accueil est sympathique dans cette petite guesthouse située au milieu d'un jardin surplombant Ella ! Et je profite bien du plat national : rice and curry.

Mardi 15 : Bonne nuit récupératrice. Départ de bonne heure, il fait beau. Cascade de Rawana Ella ; superbe site de Buduruwagala, où un immense rocher a été sculpté d'un Bouddha et de plusieurs autres personnages ; cascades de Diyaluma, la plus haute atteignant 170 m ; paysages magnifiques sur la route menant au col de Bulutota, à 1 500 m ; route de traverse, pas bien large, traversant de petits villages authentiques; fête hindou dans un de ces villages, avec musique et gens tout habillés de blanc.

Vers 17H, j'arrive sur la côte sud et m'arrête un instant à Hambantota, où le port de pêche a été reconstruit après le Tsunami qui a entièrement détruit la ville (au moins 7 000 morts).

Plus loin, la police me radarise à 67 km/h devant un panneau indiquant une limitation à 70 (mais c'était limité à 50 sur une toute petite portion juste avant). Pour une fois que je pouvais me permettre une petite pointe ! Bon, le policier, fort aimable, me laisse repartir avec le sourire (le sien et le mien). Mais la nuit est tombée et j'ai horreur de conduire la nuit. Et ici, c'est vraiment difficile. Il me reste une vingtaine de km pour arriver à destination, cela me prend une heure. Ouf, me voici enfin à Kirinda, après 334 km de route. Petite guesthouse simple et sans prétention, douche à l'eau froide, ça me convient. Par contre, repas médiocre. Je prévois avec le jeune patron un petit safari pour demain matin.

Mercredi 16 : Depuis l'assassinat et la castration de 8 militaires par des Tigres Tamouls dans le parc de Yala en novembre, celui-ci était fermé. Il vient de rouvrir, mais plusieurs patrouilles patrouillent (pas trouillardes, quand même...). A 7H30, avec un Land-Rover plus vieux que moi, le patron qui conduit, et un guide obligatoire qui ne sert à rien, nous voici sur les pistes à la recherche d'animaux sauvages. Peu de touristes (6 ou 7 voitures seulement, la région est touristiquement sinistrée, comme partout au Sri Lanka d'ailleurs, ce qui se comprend aisément). Ici aussi, le Tsunami a tapé fort, et une cinquantaine de personnes ont été tuées dans le parc en bord de mer, dont une quinzaine de touristes ; un mémorial, représentant une grande vague, a été élevé à l'endroit où se trouvait un petit complexe hôtelier. Quand aux animaux, ils avaient fui, d'instinct... A priori, beaucoup ne sont pas revenus, car nous n'avons vu en quatre heures de piste que quelques buffles se baignant, deux petits varans, une dizaine de cochons sauvages, de petits groupes d'antilopes, des oiseaux, des paons, deux chacals et un seul éléphant, au loin, très loin... Bof, franchement ça ne valait pas le coup (ni les sous) et je suis déçu...

En début d'après-midi, je reprends la route longeant la côte sud, vers l'ouest, repasse à Hambantota et arrive à l'immense plage de Madilla, juste avant Tangalle. Jolie petit hôtel aux bungalows sur pilotis, reconstruit au même endroit après le Tsunami qui l'avait entièrement détruit. Repos dans un hamac sur ma terrasse, puis bon repas : le Rice and Curry est en

fait préparé de différentes façons selon l'endroit, selon les viandes ou poissons, et selon les légumes disponibles. Mais c'est toujours copieux et bon.

Je n'ai parcouru que 85 km aujourd'hui. D'ailleurs, le reste de mon séjour au Sri Lanka sera sans doute plus reposant.

Au Sri Lanka du jeudi 17 au mercredi 23 janvier 2008

Jeudi 17 : Petit parcours ce jour : de nouveau 85 km seulement, toujours le long de la côte sud. Je m'arrête de nombreuses fois contempler un paysage ou un monument et prendre quelques photos, comme à Bandara ou à Dondra, qui est la pointe méridionale du Sri Lanka. J'arrive vers midi à Matara, où je longe l'immense plage et visite plusieurs guesthouses. J'en choisis une, qui n'a que deux chambres, à une centaine de mètres de la plage. Comme ça, c'est tranquille. La famille qui me loge s'occupe très bien de moi et me prépare un bon repas le soir : curry et calamars. Hummm!
Et puis j'assiste à un coucher de soleil magnifique.

Vendredi 18 : Je décide de rester une nuit de plus ici. Snorkeling durant une heure le matin, décevant : beaucoup de courant, eau trouble et sablonneuse, fonds ravagés et corail mort (Tsunami), et peu de poissons.
Lecture le reste de la journée, ça fait du bien de se poser un peu.

Samedi 19 : Après cette petite pause, je reprends la route, direction Colombo. Je suis maintenant sur la côte sud-ouest. Belle plage en demi-lune de Mirissa, détour par de jolies petites routes de campagne vers Weligama et après-midi à Galle, où se trouve un quartier colonial désuet entouré de murailles du XVIème S. qui ont empêché la vague tsunamesque de le détruire. Balade sympathique dans les ruelles et sur le rempart ; toutefois, je ne trouve pas de chambre disponible. Je pousse alors un peu plus loin et loge à Hikkaduwa : chambre sommaire et bon marché (j'ai d'ailleurs logé partout pour environ 6 euros...). Dîner d'un rice et curry dans un resto à proximité. 97 km au compteur (car beaucoup de détours...)

Dimanche 20 : Quelques détours encore, pour visiter de petits villages, tels Akkorala, Balapitaya, Induruwa et Kosgoda. Beaux paysages côtiers d'un côté, de l'autre c'est la campagne, verte et odorante. Splendide région.
Lecture l'après-midi au bord d'une lagune, je termine un magnifique livre de 800 pages : L'île, de Robert Merle (rien à voir avec le Sri Lanka). Guesthouse toute simple à Bentota, chez une gentille famille. 65 km seulement ; et il ne me reste plus que 64 km jusqu'à Colombo. En deux jours, c'est faisable...

Lundi 21 : Je continue de remonter la côte ouest vers Colombo, en prenant tout mon temps : Beruwella, Maggona (ville catholique où il y a une église tous les 300 mètres), Kalamulla, Kalutara, Moratuwa. Toute cette région a visiblement beaucoup souffert du Tsunami, de nombreuses maisons sont en ruines et, à Moratuwa, les bidonvilles se suivent le long de la voie ferrée.

Vers 14H, je prends une chambre dans une guesthouse de Mount-Lavinia, à une dizaine de km au sud de Colombo, et j'y reste tout l'après-midi à bouquiner, car une pluie torrentielle tombe durant plusieurs heures. J'ai parcouru tout juste 100 km aujourd'hui.

J'apprends qu'hier il y a eu des combats plus au nord, et qu'au sud, où je suis passé, une bombe a explosé dans un car, faisant une cinquantaine de victimes. Pas gai, tout ça...

Mardi 22 : Ciel de nouveau bleu pour mon dernier jour !

Je suis surpris de traverser Colombo sans aucune circulation, à 9H du matin. Surprenant : il y a des policiers et/ou militaires tous les cinquante mètres, (c'est impressionnant), de nombreux barrages sélectifs et pas mal de rues barrées. J'interroge un policier, qui m'apprend que c'est jour férié aujourd'hui (fête bouddhiste) et que le président doit se rendre dans un temple du centre, ce qui explique ce déploiement de force.

Au nord de Colombo, j'emprunte une petite route qui longe la mer jusqu'à Negombo, m'arrête près d'une plage et lis. Le soir, je loue une chambre une heure pour prendre une douche et me changer, avant de me restaurer et de passer une heure sur Internet. Puis je me rends à l'aéroport et attends mon vol pour Roissy, à 1H15 (quel horaire, franchement !).

Mercredi 23 : Nuit inconfortable dans l'avion et environ 11 heures de vol. Arrivé à 8H15 à Roissy, je dois attendre jusqu'à 12H45 mon vol pour Marseille. Chez moi, enfin, vers 15 heures.

Que dire du Sri Lanka ? Personnellement, peut-être parce que je l'avais idéalisé, j'ai été déçu par ce pays : danger routier, pollution, saleté, tout cela s'ajoutant aux menaces terroristes et aux dégâts toujours bien visibles du Tsunami. Reste l'extrême gentillesse de ses habitants. Heureusement !

-- FIN --